



Salamin Vincent

Mayoraz Stéphane

# Plan de l'exposé

## 1. Résumé

## 2. Etude des personnages

- a) Jean Rezeau dit "Brasse-Bouillon"
- b) La mère : Madame Rezeau dite "Folcoche"
- c) Le père : Jacques Rezeau

## 3. Etude des thèmes

Thème 1 : L'enfance brimée

Thème 2 : La révolte

➤ Les formes de révoltes : L'union

La guerre

La tentative d'assassinat

La fugue et la fuite

## 4. Avis personnels

## 5. Questions éventuelles

# 1. RESUME

Jean (Brasse-Bouillon) et son frère aîné Ferdinand (Frédie) sont élevés par leur grand-mère paternelle et quelques domestiques dans un manoir appelé «La Belle Angerie». Jusqu'au jour où leur grand-mère meurt et que leurs parents reviennent s'installer à la Belle Angerie après avoir vécu en Chine. Ils ramènent avec eux Marcel (Cropette) le petit frère de Frédie et Jean. Dès leur arrivée, la mère, Folcoche (surnom donné par les enfants durant tout le livre, elle s'appelait réellement Paule Pluvignec) impose des règles draconiennes à ses 3 fils et prend le pouvoir à la Belle Angerie.

La Belle Angerie devient rapidement pour Frédie, Brasse-Bouillon et Cropette un véritable réseau de barbelés. Toute personne qui s'oppose à Folcoche ne serait-ce que pour défendre les 3 enfants se fait virer sur-le-champ et c'est ce qui arrive très rapidement à l'une des très anciennes bonnes de la maison et ainsi de suite pour un bon nombre de précepteurs (enseignants privés).

Après une partie de chasse, Jacques Rezeau sut tenir tête à sa femme pendant environ 1 phrase. N'acceptant pas une telle humiliation devant tout le monde, celle-ci se venge peu après en frappant ses enfants, Brasse-Bouillon est le seul à se défendre en affligeant à sa mère quelques coups.

Très vite, on peut lire, gravées sur des arbres et des pavés du jardin les douces inscriptions de «VF» écrites par les garçons. Cette inscription veut dire "Vengeance à Folcoche" et démontre la lutte sans fin menée contre leur odieuse mère.

Folcoche fait tout ce qui est en son pouvoir pour descendre ces fils aux yeux du monde en leurs imposant un complet non approprié lors de grandes fêtes familiales.

Un beau jour, Folcoche doit partir à l'hôpital pour se faire opérer de la vésicule biliaire. C'est alors que les chaînes de discipline se desserrent et les 3 garçons peuvent enfin jouir d'une certaine liberté. La maladie de leur mère s'aggrave et ceux-ci souhaitent sincèrement sa mort.

Mais un beau jour celle-ci débarque à la Belle Angerie sans mot dire. Folcoche remarque alors qu'il lui reste du pain sur la planche pour restaurer ses règles strictes. Elle s'inquiète de voir augmenter la révolte de ses fils qui commencent à grandir et qui essaient vainement de l'assassiner.

Lors d'un petit voyage qu'entame Jacques et ses 2 fils aînés, Folcoche découvre dans la chambre de Frédie la cachette d'une réserve de nourriture et d'argent qu'avaient fait Frédie, Jean et Cropette. Dès le retour de Jacques et de ses 2 fils, Frédie, en tant qu'aîné, se fait fouetter par le précepteur pour cette entorse au règlement. Mais Brasse-bouillon ne veut pas en rester là et invente toute sorte de plan pour contrer Folcoche.

Jean défie l'autorité de Folcoche et de son père, lorsqu'un jour, il refuse de leur ouvrir la porte de sa chambre, c'est alors qu'il s'enfuit par la fenêtre et se rend chez ses grands-parents Pluvignec à Paris, où il reçoit des soins comme il n'en a jamais reçu mais son père le ramène très rapidement à la maison.

Plus tard, il entretient des relations sexuelles avec une fermière des alentours, mais Jean a perdu à jamais le respect et l'amour envers la femme. Folcoche est agacée par son insolence et s'arrange pour cacher son porte-feuille dans la chambre de Jean dans le but que celui-ci passe pour un voleur. Jean découvre la malice et ramène le portefeuille à sa mère. C'est alors, qu'ensemble, ils conviennent d'un marché : Jean, Frédie et Marcel iront au collège.

Mais cette lutte sans fin menée contre leur mère les marquera à tout jamais et Jean sera toujours le petit garçon révolté qui marche «une vipère au poing».

## 2. ETUDE DES PERSONNAGES

### a) Jean Rezeau dit «Brasse-Bouillon»

Il faut déjà séparer sa vie en trois périodes : L'enfant de 4 à 8 ans  
L'enfant de 8 à 15 ans  
Le narrateur de 29 ans

L'enfant de 4 ans : Il paraît heureux et reçoit des fessées méritées de sa grand-mère chez laquelle il vit, c'est un enfant joufflu, gourmand de vivre, mais aussi un révolté et une mauvaise tête. Il possède déjà alors le surnom de *Brasse-Bouillon* auquel il s'accommode sans toutefois nous donner son origine. Cependant, ce surnom lui deviendra insupportable lorsque sa mère le prononcera. Quand sa grand-mère meurt, il a 8 ans et il attend une «maman» : c'est Folcoche qui arrive...

L'enfant de 8 à 15 ans : Physiquement, il est brun, joufflu jusqu'à l'âge de 12 ans (p. 25). Il est très fier de ses dents mais il se désole d'avoir hérité des cheveux, du menton et des oreilles maternelles!

Comme ses frères, Jean reçoit un enseignement à domicile. Avec des précepteurs successifs, il apprend le latin, le grec et la littérature française. A table, comme toute la famille, il est tenu de s'exprimer en anglais. Son éducation s'arrête là : chez les Rezeau, on ne pratique aucun sport, on n'accorde guère d'importance à l'hygiène, et on ne sort presque jamais de la Belle Angerie.

Jean n'est pas un enfant facile : il est "le révolté, l'évadé, la mauvaise tête". Très vite, Jean cesse d'accorder sa confiance à ses parents et consacre la majeure partie de son énergie à contourner leurs interdictions. Il est dressé à voir des pièges partout et, chaque fois qu'il en a l'occasion, il en tend à son tour.

Sa résistance physique et sa volonté lui permettent d'être beaucoup plus courageux que ses frères. Il reçoit les coups sans pleurer, les rend quand il le peut, et fixe le plus longtemps possible le regard de sa mère. Il a une telle haine envers celle-ci qu'il espère être responsable de sa maladie : c'est même lui qui essaie deux fois de l'assassiner!

A la longue, cette lutte contre Folcoche devient son jeu favori. A tel point qu'il reproche même à son propre père qui, lorsqu'il vient le rechercher à Paris après sa fugue, de ne pas se comporter comme Folcoche et de le rouer de coups et de le traîner par les cheveux jusqu'à la maison.

Plus tard, quand il a quinze ans, Jean prend du recul et contemple avec mépris cette grande bourgeoisie qui se coupe du monde moderne. Et, malgré son ignorance et son isolement, il fait peu à peu son éducation sexuelle : il commence à s'intéresser aux formes des filles qu'il croise et réussit à conquérir une jeune vachère pour qui il n'a pas la moindre amitié. La question que l'on peut alors se poser est : pourra-t-il aimer un jour?!

Le narrateur de 29 ans : On sait très peu de chose sur lui. On remarque que sa haine ne s'est pas assouvie. Il est même prêt à remercier sa mère (à la dernière page), afin de lui montrer qu'il n'en a pas souffert mais que, bien au contraire, tout cela lui a rendu service. Il commente l'héritage de son éducation par : «Toute foi me semble une duperie, toute autorité un fléau, toute tendresse un calcul" Et il se définit ainsi dans la dernière phrase : "Je suis celui qui marche, une vipère au poing" (p. 186).

En conclusion, Jean est un personnage courageux, sûr de lui. Il a su, malgré son âge, tenir tête à sa mère et c'est là bien le seul à y être parvenu. Malheureusement, cette période de sa vie semble l'avoir marqué au point d'inhiber toute affection envers de la gente féminine.

## **b) La mère : Madame Rezeau dite "Folcoche"**

Mme Rezeau vit en Chine avec son mari qui y travaille jusqu'à ce qu'ils doivent revenir à la Belle Angerie pour s'occuper de leurs enfants depuis la mort de leur grand-mère.

Physiquement, Mme Rezeau n'est décrite qu'à travers le regard haineux du narrateur. Elle a peut-être été belle; elle est grande et ne manque pas d'allure. Mais elle a de grandes oreilles, des cheveux secs, deux dents en or, de maigres cuisses et deux seins maigres, inutilement bridés par le soutien-gorge (p. 118). Elle porte une éternelle robe de chambre grise, semée de capucines fanées. Elle a dix ans de moins que son mari mais est un peu plus grande en taille.

Son surnom de Folcoche lui a été attribué par Ferdinand, son fils aîné qui, accablé par l'injustice de sa mère, se mit à hurler : «La folle! La cochonne!» et il contracta aussitôt les deux injures en "Folcoche" (p.42).

Pour la caractériser, il suffit presque d'inverser toutes les caractéristiques prêtées traditionnellement à l'amour maternel : avec ses enfants, elle se montre méchante, violente, menteuse, hypocrite, égoïste, avare, jalouse. Etant donné que ses enfants sont ses ennemis, elle sera hostile à tous ceux qui pourraient les défendre : employés ou membres de la famille. En fait, elle n'a qu'une passion, les timbres (p. 24).

Elle est contrariée si ses enfants ont quelque élégance et fait elle-même des accrocs à leur linge.

Toutes ces caractéristiques laissent en suspend une question : pourquoi Mme Rezeau est-elle si méchante? Question à laquelle il nous a été impossible de répondre vraiment, peut-être est-ce dans sa nature, une éducation similaire... Rien ne le prouve.

Folcoche dû traverser des épreuves difficiles, elle souffrait d'une maladie de la vésicule biliaire, pour laquelle elle dut se faire opérer. Mais sa hargne faisait d'elle une force de la nature ne voulant pas qu'on la voit affaiblie ni même allongée!

Avec le temps, elle subit tout de même des échecs, mais pas de défaite. Le temps qui passe l'oblige à constamment renouveler ses armes, mais là encore elle ne capitule jamais!

En conclusion, c'est un personnage très mystérieux. On ne sait pas pourquoi elle agit ainsi. Son rôle de mère n'est jamais exercé et elle méprise ses enfants comme s'ils lui avaient causé d'énormes préjudices, ce qui n'est pas le cas. Rien ne la satisfait et elle se comporte comme un dictateur.

### c) Le père : Jacques Rezeau

Personnage discret, passionné d'entomologie (étude des insectes), il est, en politique, cependant hostile aux radicaux, aux socialistes, aux communistes. Il considère les nobles comme des bons à rien.

Il avait deux principes avec sa femme : "pas de scandale" et "sauver la face", il se résigne ou il fuit. On voit ici qu'il la craint et qu'il lui est soumis.

Dans son rôle de père, il désapprouve les méthodes de sa femme et, quand il n'a pas trop à résister, il adoucit ses décisions et ses pratiques. "Avec le dos, Paule!" Ose-t-il murmurer lorsque Folcoche donne des coups de fourchette à ses enfants. Il refuse de fouetter Frédie. En voyage, il établit avec ses fils une maladroite camaraderie qui lui permet de se démarquer de Folcoche.

A cause de son caractère paisible et lâche, il ne trouve pas grâce aux yeux de Brasse-Bouillon. M. Rezeau admire presque sa femme.

En conclusion, c'est un personnage sans vrai courage. Il a peur de se "mouiller" et préfère s'enfuir plutôt que de risquer quelque chose. Il a honte pour ses enfants, en particulier Jean mais suit tout de même sa femme dans ses moindres faits et gestes et les approuve, par lâcheté.

## 3. ETUDE DES THEMES :

C'est l'impitoyable combat que se livrent Folcoche et Brasse-Bouillon. Ce combat est symbolisé par la métaphore qui donne son titre au roman et qui apparaît comme un fil conducteur. Dans la première et la dernière phrase du roman, le narrateur parle d'une vipère, que le lecteur retrouve plusieurs fois au cours du récit. Nous avons donc observé la métaphore entre la vipère : animal et la vipère : Folcoche.

## THEME 1 :

### L'enfance brimée :

05h00	On se lève, on fait son lit, on se lave. Messe et action de grâce. On apprend ses leçons.
08h00	Petit déjeuner. Une demi-heure de récréation en silence.
09h00	Travail jusqu'au déjeuner avec un quart d'heure d'arrêt vers 10h. Déjeuner. Une heure de récréation en silence.
13h30	Travail jusqu'au dîner interrompu par un goûter à 16h. Dîner au cours duquel on ne parle qu'anglais. Prière du soir à la chapelle.
21h30	Coucher.

Les enfants travaillent donc 9h par jour, et des contraintes pèsent sur leurs repas.

Nous voyons donc à travers ce tableau le rythme de vie des enfants. Il est très soutenu et très dur! C'est un travail pénible à fournir pendant 9h par jour. De plus, les seuls moments de «pauses» auxquels ils ont droit, doivent se dérouler en silence. A table, moment durant lequel la communication devrait s'effectuer sans retenue, ils sont contraints à parler en anglais et seulement pour répondre à des questions; lancer des discussions leur été interdit (p. 31).

L'écrasement de Folcoche est tel qu'elle exige la même coupe de cheveux pour tous, c'est-à-dire tondus (p. 32). Cet acte nous a fait penser au règlement des prisons dans lesquelles chaque prisonnier doit avoir les cheveux courts. C'est ce qu'a sûrement voulu montrer Bazin, à quel point cette maison était devenue une prison pour chacun d'eux.

Non contente de transformer ses fils en jardiniers, chaussés de lourds sabots et désherbant inlassablement les allées du parc, Folcoche les affame durant leur temps libre, les purge à l'huile de ricin et leur interdit les sorties (p. 34).

En conclusion, nous voyons à quel point les enfants sont écrasés par leur mère. Ils sont presque devenus ses esclaves, sans qu'ils ne puissent s'y opposer ou le contester.

Pour notre part, nous comparons ces pratiques à une dictature! Folcoche s'impose dans la vie des enfants et instaure ses lois draconiennes, auxquelles ni ses enfants, ni son mari ne peuvent s'opposer!

## THEME 2 :

### La révolte :

L'ennemie est Mme Rezeau, et c'est contre les brimades qu'elle impose aux enfants que se révoltent ses employés successifs, son mari et ses trois fils.

Qui se révolte ? En fait, presque tout le monde s'oppose à Folcoche. Mais personne n'arrive à la faire céder.

- Pour les personnages secondaires, au début du livre, bon nombre de précepteurs se sont fait renvoyer car ils trouvaient les pratiques et l'enseignement de Folcoche trop durs et trop poussés.
- M.Rezeau apparaît comme un mari soumis. Pourtant, il se révolte une fois, au retour de la chasse avec ses enfants : «Non, mais, Paule! Est-ce que tu vas nous foutre la paix, oui!» Et quelques instants après : «Je dis que tu nous casses les oreilles. Laisse ces enfants tranquilles et fous-moi le camp dans ta chambre!» (p.46).  
Cette opposition est restée vaine car peu de temps après, M.Rezeau s'est excusé auprès de sa femme et jamais plus il ne lui fit face.
- Ferdinand et Marcel ne sont eux aussi que de piètres représentants de la révolte. Ils tentent, entre autre, d'assassiner leur mère avec Jean. En fait, ils ne manquent pas de raisons de se révolter, mais, comme leur père, ils manquent de courage et laissent à Jean l'exclusivité d'une haine impitoyable.
- Jean est le principal révolté, celui qui brave le regard de sa mère, supporte vaillamment les coups, déjoue les pièges et suscite les complots. On attend un enfant martyr, soumis ou résigné, affaibli par les privations. Or Jean se révèle solide, nourri de haine et de rage. Vingt-cinq ans plus tard, le narrateur n'a rien pardonné, il nourrit son récit d'une haine intacte.

### ➤ **Les formes de révoltes :**

Leur révolte se fait sous plusieurs formes, dont :

- L'union
- La guerre
- Les tentatives d'assassinat
- La fugue et la fuite

**L'union** : Quand trois enfants élevés ensemble subissent de mauvais traitements, leur première défense consiste à s'associer. C'est ce qu'ils font à plusieurs reprises pour tenter de contrer Folcoche.

**La guerre** : Sans doute la plus intéressante. Nous avons pu trouver dans le chapitre 13 (quand Folcoche revient de la clinique), tout un champ lexical de la guerre :

*Folcoche «contre-attaque», change de «tactique», reprend les «rênes du gouvernement», tente de «diviser» pour mieux «coloniser»; elle «prépare le terrain», retarde le moment de «démasquer ses batteries» et met au point une «manœuvre» qui sera le voyage dans le sud ouest.*

*Dans l'autre «camp», se trouve la «première ligne paternelle» et toute une «coalition». Mais Petit-Jean, le fils des voisins est rapidement «neutralisé» par Folcoche et ne peut pas servir «d'espion»; quant à l'abbé, il manque de «flair diplomatique». Cropette, «l'agent double», ne doit pas «repousser» Folcoche trop vite, afin de fournir des renseignements utiles pour «la défense nationale».*

**Les tentatives d'assassinat** : Les trois frères décident d'assassiner leur mère d'abord par le poison, puis par la noyade, actes qui furent des échecs (p. 125-129).

La révolte relève ici l'impitoyable logique des enfants : leur mère est une mauvaise mère, ils vont la tuer.

**La fugue et la fuite** : La fugue de Jean est certainement l'acte de révolte le plus efficace et c'est le premier qui va vraiment atteindre Folcoche. De plus, il fait sortir le conflit familial des limites de la Belle Angerie. C'est un acte de rébellions plutôt qu'une tentative d'échapper réellement à Folcoche, puisque l'adolescent fuit là où il est sûr qu'on le retrouvera : chez ses grands-parents (ch. 18).

En conclusion, ces deux thèmes sont très présents tout au long du livre, l'un complétant l'autre. On voit que chacun des clans tente par tous les moyens de vaincre ou du moins de rabaisser l'autre. Une véritable guerre s'est déclarée et, paradoxalement, quand les deux clans sont l'un en face de l'autre, aux repas par exemples, un faux respect est entretenu. Les enfants vouvoient leur mère et la respectent et, de son côté, Folcoche sait très bien qu'ils la haïssent.

## 4. AVIS PERSONNELS

**Salamin Vincent** : Après la première lecture, ce livre m'a paru compliqué. J'ai eu passablement de peine à comprendre certains passages et certains mots. J'ai eu du mal à entrer dans l'atmosphère, dans l'ambiance, assez malsaine je dirai, de ce livre.

J'ai trouvé cette histoire trop monotone, sans changement, sans aventure, très peu de surprises et d'actions. La fin était prévisible. La lecture a été longue car je n'arrivais pas vraiment à entrer dans l'histoire, elle ne me disait rien. Sûrement à cause de la difficulté de lecture (pour moi)

Cependant, après avoir fait l'analyse de ce roman, je comprends mieux cette histoire et les quelques points qui m'étaient flous me sont maintenant plus clairs et précis. Mais cela ne changera rien à mon avis personnel sur ce livre.

**Mayoraz Stéphane** : Quant à moi, après avoir lu ce livre, mon idée était assez similaire à celle de Vincent. J'ai bien sûr compris l'histoire générale, mais il y a des passages que je n'ai pas ou mal compris. Cela doit être le style de Bazin, mais je trouve qu'il utilise des termes compliqués pour expliquer des choses simples et qui plus est, certaines explications sont inutiles. Mais ceci ne regarde que moi et je ne possède pas une culture assez grande pour critiquer ce genre de roman.

Par contre, j'ai trouvé le fond de l'histoire, les thèmes, très intéressants! Rien que de penser que c'est une histoire presque autobiographique me fait plus d'effet que si elle était simplement inventée. Il m'est très difficile d'imaginer que l'on peut porter un tel jugement, une telle haine envers sa propre mère. Mais c'est au fil des pages, en lisant ce que Brasse-Bouillon et ses frères enduraient que j'ai compris pourquoi et comment cette haine est née!

Après l'analyse, j'ai pu m'apercevoir à quel point, malgré sa haine absolue, il a réussi à la tempérer pour la «cracher» juste quand il le fallait. Il a su garder un ordre et un schéma précis.

En conclusion, j'ai bien aimé ce livre pour ce qui est de l'histoire, quant au style, ce n'est pas ce que je préfère... Mais ce livre m'a plu par sa force émotive et son réalisme!